

Dimanche 12 Juin 2011

Pentecôte

Jean 16, 5-15

Pierre PRIGENT

Si j'avais à prêcher, je crois que je choisirais de suivre le texte en essayant d'en dégager le clair message qui se dégage de ce discours au parcours parfois difficile.

Notre texte vient après les v. 1-5 qui annoncent un avenir redoutable sans Jésus : on rencontrera l'hostilité du judaïsme et du monde.

Les disciples ne manifestent qu'une résignation craintive : oui, Jésus va disparaître et ils ne lui demandent même plus ce qui deviendra ensuite, pour lui et pour eux. C'est la seule tristesse qui règne. Mais c'est une vue de myope : la présence de Jésus, certes, était une assurance, un réconfort, une aide, un soutien, une force. Mais son départ vers le Père signifie qu'il enverra (qu'il envoie, doivent comprendre les lecteurs de l'évangile) le St Esprit ici nommé Paraclet, c'est-à-dire l'avocat, le défenseur, le consolateur, l'intercesseur...

La TOB a gardé le mot grec, mais c'est un aveu d'échec. Traduire c'est offrir un sens clair. Si l'on hésite, on fera part, en note, de ses doutes.

Quel que soit le mot, il doit signifier que l'Esprit remplace, avantageusement pour nous, La présence physique de Jésus.

En quoi ?

C'est l'objet des v. 8-14. L'Esprit se prononce souverainement et manière publique et convaincante sur trois sujets :

Le péché : Le monde, depuis qu'il y a des hommes, croit savoir ce qu'est le bien et le mal, selon son jugement propre. C'est cela qui finalement a occasionné le refus du Christ. Il venait pour prononcer le jugement dernier qui mène à la vie. Selon Jean 5,24, la foi actualise ce jugement pour la vie : entendre en Jésus la parole de Dieu qu'Adam avait contestée en se mettant au-dessus de ce que Dieu veut. C'est la définition du péché.

Et les hommes ont persisté dans leur refus. Ils ont crucifié Jésus, pensant affirmer par là leur victoire définitive. Or ce n'était nullement une démonstration de la gloire humaine. C'était la manifestation de la gloire divine : la révélation parfaite du Dieu d'amour.

Et maintenant c'est l'Esprit qui atteste : si l'homme veut toujours se préférer à Dieu, la parole de Dieu l'appelle à changer, à se convertir.

Où cela se voit-il ? Dans les chrétiens, car l'Esprit est en eux !

Voilà ce qu'il nous faut entendre !

La justice : Les hommes courent après leur propre justice. Ils cherchent sans cesse à se justifier, à proclamer qu'ils ont raison d'être ce qu'ils sont, de faire ce qu'ils font et de dire ce qu'ils disent.

L'Esprit pousse le chrétien à confesser qu'il est loin d'être le juste que Dieu veut. Mais, comme le péager de la parabole, il ne compte que sur Dieu pour le déclarer juste. Il communie avec le Juste et n'attend que de Dieu sa justification. C'est une démonstration vivante que seule la justice de Dieu sauve et qu'elle fait vivre, déjà sur la terre, d'une vie éternelle.

Jésus dit qu'on ne le verra plus, lui, mais on verra son œuvre. C'est l'Esprit en nous qui le fera voir.

Voilà ce qu'il nous faut entendre.

Le jugement : Les hommes ont prononcé le jugement qui exprime toute leur attitude. C'est en leur nom que Pilate a condamné et avec lui tout le monde se lave les mains en se félicitant de ce verdict où ils voient l'échec du Dieu sauveur.

Mais la crucifixion est la parfaite manifestation d'un amour qui se donne et la résurrection révèle que cet amour est plus fort que les puissances de mort. Voilà qui est Dieu. Voilà la condamnation de Satan.

C'est l'Esprit qui permet à des hommes de vérifier dans leurs vies cette victoire sur le mal.

Voilà ce qu'il nous faut entendre !

V. 14-15 : L'Esprit, en effet, prend « de ce qui est à Jésus » pour le donner à ses disciples. Il faut bien lire le partitif : il prend *de* ce qui est à Jésus. Les chrétiens vivent ici-bas. Ce n'est pas le royaume de Dieu. Nous ne sommes pas miraculeusement transformés en modèles de vertus. Mais nous sommes invités à regarder en nous-mêmes pour y découvrir, avec une reconnaissance émerveillée, quelque chose de ce qui est à Jésus, une trace tangible du salut de Dieu. Nous ne sommes pas abandonnés à nous-mêmes. Dieu est là, l'Esprit en est témoin. Il atteste, à l'avance, la gloire à laquelle Dieu veut nous conduire. Cette révélation nous fait découvrir, en un éclair, qui nous sommes sous le regard de Dieu, qui nous sommes en vérité.

C'est l'Esprit qui nous accorde cette révélation. Il nous donne un nouveau regard sur le monde, les autres et nous-mêmes.

Si vous ne voyez pas bien ce que cela signifie, relisez donc l'histoire d'Elisée (2 R 6,15-17) :

Le roi de Syrie attaquait Israël, mais à chacune de ses tentatives le prophète déjouait ses manœuvres en révélant à l'avance tous ses plans.

L'ennemi résolut donc de se saisir d'Elisée.

Quand le soleil se leva, le serviteur de l'homme de Dieu ne put que constater que l'armée des Syriens encerclait la ville. Il vint crier au prophète que tout était perdu.

Elisée lui répondit : Ne crains pas, car ceux qui sont avec nous sont bien plus puissants que ceux qui sont avec eux.

Puis il se mit à prier, demandant au Dieu tout puissant d'ouvrir les yeux du serviteur. Et le Seigneur lui ouvrit les yeux. Alors il vit toute la montagne couverte de chevaux et de chars de feu qui entouraient Elisée !

Ainsi en est-il du St Esprit promis : il ouvre les yeux de la foi, et fait discerner la présence de Dieu dans le monde et en soi. Il fait voir les effets étonnants de cette présence.

En ce dimanche de Pentecôte, il nous faut prier, avec espérance, avec assurance malgré nos craintes et nos timidités, il nous faut attendre et demander la présence en nous de cet Esprit qui est notre aide, notre défenseur, notre compagnon victorieux.

Et puis chantons avec l'Église dont c'est la voix séculaire : Veni, creator spiritus. Viens ! Esprit qui peut faire de nous des créatures nouvelles.